

# Un amour de tortue

de Roald Dahl  
illustré par Quentin Blake

Partie 5



Mais il y avait beaucoup à faire avant que ce miracle s'accomplît. Le petit salon de M. Hoppy était sommairement meublé d'une table et de deux chaises. Il les transporta dans sa chambre puis il sortit acheter une grande bâche de toile épaisse qu'il étala dans son salon pour protéger le tapis.

Ensuite, il sortit son annuaire téléphonique et nota l'adresse de tous les marchands d'animaux de la ville. Il y en avait en tout quatorze.

Il lui fallut deux jours pour faire le tour des boutiques. Il voulait au moins une centaine de tortues, peut-être plus. Et il devait les choisir avec le plus grand soin.

Pour vous et moi, toutes les tortues se ressemblent, ou peu s'en faut. Elles ne diffèrent que par la taille ou la couleur de la carapace. Celle d'Alfred était plutôt sombre et M. Hoppy veilla donc à n'acheter, pour sa vaste collection, que des tortues de teinte foncée. Et ce qui importait avant tout, bien sûr, c'était la taille. M. Hoppy en choisit de toutes les dimensions, les unes pesant à peine plus que les trois cent vingt-cinq grammes d'Alfred, d'autres nettement plus, mais surtout aucune au-dessous de ce poids.

Donnez-leur des feuilles de chou dirent tous les marchands, elles n'ont besoin de rien d'autre, et une soucoupe d'eau fraîche.



Quand il eut terminé tous ces achats, M. Hoppy, dans son enthousiasme, se trouva à la tête de cent quarante tortues, pas moins, qu'il rapporta à la maison dans des paniers, à dix ou quinze par voyage. Il dut faire tant d'allers et retours qu'il se trouva, à la fin complètement épuisé ; mais le jeu en valait la chandelle. Et comment ! Quel surprenant spectacle offrait maintenant son salon ! Le sol grouillait de tortues de toutes tailles, certaines explorant avec lenteur leur nouveau territoire, d'autres mâchonnant des feuilles de chou, d'autres encore buvant dans une large écuelle plate.

Leurs déplacements sur la bâche de toile ne produisait qu'un léger bruissement continu.

Chaque fois qu'il voulait traverser le salon M. Hoppy devait se frayer précautionneusement un chemin, sur la pointe des pieds, au milieu de cette mer de carapaces brunâtres. Mais peu importait il devait aller au bout de son projet.

